

La

# Semaine Religieuse

DE  
**Québec**

VOL. XVI

Québec, 31 octobre 1903

No 11

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

## SOMMAIRE

Calendrier, 161. — Les Quarante-Heures, 161. — Lettre encyclique de N. T. S. P. le Pape Pie X, 162. — Prière quotidienne pendant le mois de novembre, 168. — La fête de Mgr l'Archevêque, 168. — Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus, 169. — Faut-il désespérer de la France, 169. — A Saint-Sauveur de Québec, 171. — M. l'abbé Anselme Rhéaume, 172. — Bibliographie, 176.

## Calendrier

1	DIM	b	XXII apr. Pent. et 1 <sup>er</sup> Nov. Toussaint. 1 cl. Kyr. royal. II Vép. Aux Vép des mort. Ant. dblés.
2	Lundi	n	Commemoration des Morts. (Absoute.)
3	Mardi	fb	De l'octave.
4	Merccr.	b	S. Charles Borromée, évêque et confesseur.
5	Jcudi	fb	) De l'octave.
6	Vend.	fb	
7	Samd.	fb	

## Les Quarante-Heures de la semaine

1<sup>er</sup> novembre, Collège de Lévis. — 3, Charlesbourg. — 4, Saint-Charles. — 6, Saint-Martin.

**LETTRE ENCYCLIQUE**  
**DE NOTRE TRÈS SAINT-PÈRE LE PAPE PIE X**  
**A TOUS LES PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES**  
**ET AUTRES ORDINAIRES QUI SONT EN PAIX ET EN COMMUNION**  
**AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE**

*A Nos Vénérables Frères, Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires, en paix et en communion avec le Siège Apostolique.*

**PIE X PAPE**

VÉNÉRABLES FRÈRES,

SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Au moment de vous adresser pour la première fois la parole, du haut de cette chaire apostolique où Nous avons été élevé par un impénétrable conseil de Dieu, il est inutile de vous rappeler avec quelles larmes et quelles ardues prières Nous sommes efforcé de détourner de Nous la charge si lourde du Pontificat Suprême. Il Nous semble pouvoir, malgré la disproportion absolue des mérites, Nous approprier les plaintes de saint Anselme, quand, en dépit de ses oppositions et de ses répugnances, il se vit contraint d'accepter l'honneur de l'épiscopat. Les témoignages de tristesse qu'il donna alors, Nous pouvons les produire à Notre tour, pour montrer dans quelles dispositions d'âme et de volonté Nous avons accepté la mission si redoutable de pasteur du troupeau de Jésus-Christ. *Les larmes de mes yeux m'en sont témoins, écrivait-il (1), ainsi que les cris, et, pour ainsi dire, les rugissements que poussait mon cœur dans son angoisse profonde. Ils furent tels que je ne me souviens pas d'en avoir laissé échapper de semblables en aucune douleur, avant le jour où cette calamité de l'archevêché de Cantorbéry vint fondre sur moi. Ils n'ont pu l'ignorer, ceux qui, ce jour-là, virent de près mon visage. Plus semblable à un cadavre qu'à un homme vivant, j'étais pâle de consternation et de douleur. A cette élection ou plutôt à cette violence, j'ai résisté jusqu'ici, je le dis en vérité, autant qu'il m'a été possible. Mais maintenant, bon gré, mal gré, me voici contraint de reconnaître de plus en plus clairement que les desseins de*

(1) Epp., I, III, ep. 1.

*Dieu sont contraires à mes efforts, de telle sorte que nul moyen ne me reste d'y échapper. Vaincu moins par la violence des hommes que par celle de Dieu, contre qui nulle prudence ne saurait prévaloir, après avoir fait tous les efforts en mon pouvoir, pour que ce calice s'éloigne de moi sans que je le boive, je ne vois d'autre détermination à prendre que celle de renoncer à mon sens propre, à ma volonté, et de m'en remettre entièrement au jugement et à la volonté de Dieu.*

#### ÉLOGE DE LÉON XIII (\*)

Certes, Nous non plus ne manquions pas de nombreux et sérieux motifs de nous dérober au fardeau. Sans compter qu'en raison de notre petitesse, Nous ne pouvions à aucun titre Nous estimer digne des honneurs du Pontificat, comment ne pas Nous sentir profondément ému en Nous voyant choisi pour succéder à celui qui, durant les vingt-six ans, ou peu s'en faut, qu'il gouverna l'Eglise avec une sagesse consommée, fit paraître une telle vigueur d'esprit et de si insignes vertus, qu'il s'imposa à l'admiration des adversaires eux-mêmes et, par l'éclat de ses œuvres, immortalisa sa mémoire ?

#### LES CONDITIONS PRÉSENTES DE L'HUMANITÉ

En outre, et pour passer sous silence bien d'autres raisons, Nous éprouvions une sorte de terreur à considérer les conditions funestes de l'humanité à l'heure présente. Peut-on ignorer la maladie si profonde et si grave qui travaille, en ce moment bien plus que par le passé, la société humaine, et qui, s'aggravant de jour en jour et la rongant jusqu'aux moëlles, l'entraîne à sa ruine ? Cette maladie, Vénérés Frères, vous la connaissez, c'est, à l'égard de Dieu, l'abandon et l'apostasie ; et rien sans nul doute, qui mène plus sûrement à la ruine, selon cette parole du prophète : *Voici que ceux qui s'éloignent de vous périront* (2). A un si grand mal, Nous comprenions qu'il Nous appartenait, en vertu de la charge pontificale à Nous confiée, de porter remède ; Nous estimions qu'à Nous s'adressait cet ordre de Dieu : *Voici qu'aujourd'hui je t'établis sur les nations et les royaumes pour arracher et pour détruire, pour édifier et pour planter* (3) ; mais pieinement conscient de Notre faiblesse, Nous redoutions d'assumer une œuvre hérissée de tant de difficultés, et qui pourtant n'admet pas de délais.

(\*) Les sous-titres ont été ajoutés pour faciliter la lecture.

(2) Ps. LXXII, 27

(3) Jérém., I, 10.

## BUT UNIQUE DE PIE X

Cependant, puisqu'il a plu à Dieu d'élever Notre bassesse jusqu'à cette plénitude de puissance, Nous puisons courage en *Celui qui nous-conforte*; et mettant la main à l'œuvre, soutenu de la force divine, Nous déclarons que Notre but unique dans l'exercice du suprême Pontificat est de *tout restaurer dans le Christ* (4), afin que *le Christ soit tout et en tout* (5).

Il s'en trouvera sans doute qui, appliquant aux choses divines la courte mesure des choses humaines, chercheront à scruter Nos pensées intimes et à les tourner à leurs vues terrestres et à leurs intérêts de parti. Pour couper court à ces vaines tentatives, Nous affirmons en toute vérité que Nous ne voulons être et, qu'avec le secours divin, Nous ne serons rien autre, au milieu des sociétés humaines, que le ministre du Dieu qui Nous a revêtu de son autorité. Ses intérêts sont Nos intérêts; leur consacrer Nos forces et Notre vie, telle est Notre résolution inébranlable. C'est pourquoi si l'on Nous demande une devise, traduisant le fond même de Notre âme, Nous ne donnerons jamais que celle-ci : *Restaurer toutes choses dans le Christ*.

Voulant donc entreprendre et poursuivre cette grande œuvre, Vénérables Frères, ce qui redouble Notre ardeur, c'est la certitude que vous Nous y serez de vaillants auxiliaires. Si Nous en doutions, Nous semblerions vous tenir, et bien à tort, pour mal informés ou indifférents, en face de la guerre impie qui a été soulevée et qui va se poursuivant presque partout contre Dieu. De nos jours, il n'est que trop vrai, *les nations ont frémi et les peuples ont médité des projets insensés* (6) contre leur Créateur; et presque commun est devenu ce cri de ses ennemis : *Retirez-vous de nous* (7). De là, en la plupart un rejet total de tout respect de Dieu. De là des habitudes de vie, tant privée que publique, où nul compte n'est tenu de sa souveraineté. Bien plus, il n'est effort ni artifice que l'on ne mette en œuvre pour abolir entièrement son souvenir et jusqu'à sa notion.

Qui pèse ces choses a droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps et comme leur prise de contact avec la

(4) Ephes., I, 10.

(5) Coloss., III, 11.

(6) Ps. II, 1.

(7) Job. XXI, 14.

terre, et que véritablement *le fils de perdition* dont parle l'Apôtre (8) n'ait déjà fait son avènement parmi nous. Si grande est l'audace et si grande la rage avec lesquelles on se rue partout à l'attaque de la religion, on bat en brèche les dogmes de la foi, on tend d'un effort obstiné à anéantir tout rapport de l'homme avec la divinité! En revanche, et c'est là, au dire du même Apôtre, le caractère propre de l'*Antechrist*, l'homme, avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur, en s'élevant *au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu*. C'est à tel point, qu'impuissant à éteindre complètement en soi la notion de Dieu, il secoue cependant le joug de sa majesté, et se dédie à lui-même le monde visible en guise de temple, où il prétend recevoir les adorations de ses semblables. *Il siège dans le temple de Dieu, où il se montre comme s'il était Dieu lui-même* (9).

ESPÉRONS EN DIEU, MAIS AUSSI AGISSONS

Quelle sera l'issue de ce combat livré à Dieu par de faibles mortels, nul esprit sensé ne le peut mettre en doute. Il est loisible assurément à l'homme qui veut abuser de sa liberté; de violer les droits et l'autorité suprême du Créateur; mais au Créateur reste toujours la victoire. Et ce n'est pas encore assez dire: la ruine plane de plus près sur l'homme, justement quand il se dresse plus audacieux dans l'espoir du triomphe. C'est de quoi Dieu lui-même nous avertit dans les saintes Ecritures. *Il ferme les yeux*, disent-elles, *sur les péchés des hommes* (10), comme oublieux de sa puissance et de sa majesté; mais bientôt, après ce semblant de recul, *se réveillant ainsi qu'un homme dont l'ivresse a grandi la force* (11), *il brise la tête de ses ennemis* (12); afin que tous sachent que *le roi de toute la terre c'est Dieu* (13), *et que les peuples comprennent qu'ils ne sont que des hommes* (14).

Tout cela, Vénérables Frères, nous le tenons d'une foi certaine et nous l'attendons. Mais cette confiance ne nous dispense pas, pour ce qui dépend de nous, de hâter l'œuvre divine, non seulement par une prière persévérante: *Levez-vous, Seigneur,*

(8) II Thess., II, 3.

(9) II Thess., II, 2.

(10) Sap., XI, 24.

(11) Ps. LXXVII, 65.

(12) Ib. LXVII, 22.

(13) Ib. XLVI, 8.

(14) Ib. IX, 20.

*et ne permettez pas que l'homme se prévale de sa force* (15), mais encore, et c'est ce qui importe le plus, par la parole et par les œuvres, au grand jour, en affirmant et en revendiquant pour Dieu la plénitude de son domaine sur les hommes et sur toute créature, de sorte que ses droits et son pouvoir de commander soient reconnus par tous avec vénération et pratiquement respectés.

#### LE PARTI DE DIEU

Accomplir ces devoirs, ce n'est pas seulement obéir aux lois de la nature, c'est travailler aussi à l'avantage du genre humain. Qui pourrait, en effet, Vénérables Frères, ne pas sentir son âme saisie de crainte et de tristesse à voir la plupart des hommes, tandis qu'on exalte par ailleurs et à juste titre les progrès de la civilisation, se déchaîner avec un tel acharnement les uns contre les autres, qu'on dirait un combat de tous contre tous ? Sans doute le désir de la paix est dans tous les cœurs, et il n'est personne qui ne l'appelle de tous ses vœux. Mais cette paix, insensé qui la cherche en dehors de Dieu ; car, chasser Dieu, c'est bannir la justice : et la justice écartée, toute espérance de paix devient une chimère. *La paix est l'œuvre de la justice* (16). — Il en est, et en grand nombre, Nous ne l'ignorons pas, qui, poussés par l'amour de la paix, c'est-à-dire de la *tranquillité de l'ordre*, s'associent et se groupent pour former ce qu'ils appellent le parti de *l'ordre*. Hélas ! vaines espérances, peines perdues ! De partis d'ordre capable de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses, il n'y en a qu'un : le parti de Dieu. C'est donc celui-là qu'il nous faut promouvoir ; c'est à lui qu'il nous faut amener le plus d'adhérents possible, pour peu que nous ayons à cœur la sécurité publique.

#### IL FAUT RAMENER LES HOMMES AU CHRIST ET A L'ÉGLISE

Toutefois, Vénérables Frères, ce retour des nations au respect de la majesté et de la souveraineté divine, quelques efforts que nous fassions d'ailleurs pour le réaliser, n'advientra que par Jésus-Christ. L'Apôtre, en effet, nous avertit que *personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé et qui est le Christ Jésus* (17). C'est lui seul que le Père a sanctifié et envoyé

(15) Ib. ix, 19.

(16) Is., xxxii, 17.

(17) I Cor., iii, 11.

dans ce monde (18), splendeur du Père et figure de sa substance (19), vrai Dieu et vrai homme, sans lequel nul ne peut connaître Dieu comme il faut, car personne n'a connu le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler (20). D'où il suit que tout restaurer dans le Christ et ramener les hommes à l'obéissance divine, sont une seule et même chose. Et c'est pourquoi le but vers lequel doivent converger tous nos efforts, c'est de ramener le genre humain à l'empire du Christ. Cela fait, l'homme se trouvera, par là même, ramené à Dieu. Non pas, voulons-Nous dire, un Dieu inerte, et insoucieux des choses humaines, comme les matérialistes l'ont forgé dans leurs folles rêveries; mais un Dieu vivant et vrai, en trois personnes dans l'unité de nature, auteur du monde, étendant à toutes choses son infinie Providence, enfin législateur très juste qui punit les coupables et assure aux vertus leur récompense.

Or, où est la voie qui nous donne accès auprès de Jésus-Christ? Elle est sous nos yeux: c'est l'Eglise. Saint Jean Chrysostôme nous le dit avec raison: *l'Eglise est ton espérance, l'Eglise est ton salut, l'Eglise est ton refuge* (21). C'est pour cela que le Christ l'a établie, après l'avoir acquise au prix de son sang, c'est pour cela qu'il lui a confié sa doctrine et les préceptes de sa loi, lui prodiguant en même temps les trésors de la grâce divine pour la sanctification et le salut des hommes.

Vous voyez donc, Vénérables Frères, quelle œuvre nous est confiée à Nous et à vous. Il s'agit de ramener les sociétés humaines, égarées loin de la sagesse du Christ, à l'obéissance de l'Eglise; l'Eglise, à son tour, les soumettra au Christ, et le Christ à Dieu. Que s'il Nous est donné, par la grâce divine, d'accomplir cette œuvre, Nous aurons la joie de voir l'iniquité faire place à la justice et Nous serons heureux d'entendre une grande voix disant du haut des cieux: *Maintenant c'est le salut, et la vertu, et le royaume de notre Dieu et la puissance de son Christ* (22). — Toutefois, pour que le résultat réponde à Nos vœux, il faut, par tous les moyens et au prix de tous les efforts, déraciner entièrement cette monstrueuse et détestable iniquité propre aux temps où nous vivons et par laquelle l'homme se

(18) Job, x, 36.

(19) Hébr., I, 3.

(20) Matth., XI, 27.

(21) Hom. de capto Eutropio, n. 6.

(22) Apoc., XII, 10.

substitue à Dieu ; rétablir dans leur ancienne dignité les lois très saintes et les conseils de l'Évangile ; proclamer hautement les vérités enseignées par l'Église sur la sainteté du mariage, sur l'éducation de l'enfance, sur la possession et l'usage des biens temporels, sur les devoirs de ceux qui administrent la chose publique ; rétablir enfin le juste équilibre entre les diverses classes de la société selon les lois et les institutions chrétiennes.

(*Asuivre.*)

### Prière quotidienne pendant le mois de novembre

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous offre, en particulier, pour que la pratique de la méditation quotidienne se généralise parmi les Associés de l'Apostolat et les chrétiens fervents.

*Résolution apostolique* : Ne pas négliger notre méditation chaque matin.

### La fête de Mgr l'Archevêque

Mercredi était le quinzième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Cette fête a été célébrée avec tout l'éclat habituel.

Mardi, à 10 heures de l'avant-midi, après avoir reçu les hommages des prélats et des prêtres de la maison archiepiscopale, Sa Grandeur fut l'objet des respectueuses salutations du clergé séculier et régulier de la ville et des environs. Mgr Marois, vicaire général, exprima à Sa Grandeur les sentiments de vénération, de dévouement et d'amour qui animent à son égard les cœurs de tous, et les souhaits sincères de bonheur dont cette solennité ramène l'expression accoutumée.

Monseigneur l'Archevêque, en réponse à cette adresse de son clergé, se montra très sensible aux beaux sentiments qui venaient de lui être exprimés, disant aussi la satisfaction qu'il éprouve à la vue du dévouement et de l'action apostolique qui s'exercent avec tant d'activité dans le diocèse. Après de paternels conseils pour rendre de plus en plus efficace l'action du

clergé sur les âmes qui lui sont confiées, Monseigneur bénit ses prêtres et leurs travaux.

Mercredi, Monseigneur a célébré la messe pontificale à la Basilique, qui avait revêtu pour la circonstance sa parure des grands jours. Un *Te Deum* solennel a terminé la célébration religieuse, que tous, prêtres et fidèles, espèrent voir se renouveler encore bien des fois.

### Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus

Mercredi, 4 novembre, à 9 heures du matin, aura lieu à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur l'inauguration de la nouvelle chapelle. Cette chapelle, construite dans le style gothique, et toute simple dans sa fraîche toilette blanche, comptera parmi les plus intéressantes de notre ville. Les pauvres de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur auront donc enfin un temple où ils puissent se rassembler tous pour la prière, et les religieuses un chœur où elles pourront convenablement célébrer les offices religieux.

Grâce à la délicate et ingénieuse charité de M. l'abbé Cloutier, aumônier de la communauté, un orgue très beau a été installé dans le chœur des religieuses, et sera aussi inauguré mercredi prochain.

Ce jour du 4 novembre est aussi celui qui a été choisi pour la prise de possession du nouveau monastère. Ce sera donc un grand jour, très ardemment et depuis longtemps désiré, pour les excellentes religieuses de l'Hôtel-Dieu et pour les pauvres malades qu'elles hospitalisent avec tant de dévouement.

### « Faut-il désespérer de la France ? »

(Suite.)

#### 3<sup>e</sup> MOTIF D'ESPÉRER : UNE PROPHÉTIE DE JEANNE D'ARC

On a dit justement que si jamais la France a été à deux doigts de sa perte, ce fut au temps de Jeanne d'Arc. C'en était fait de son indépendance et, par suite, de son existence politique. C'en était fait de sa religion qui était indirectement menacée. En effet, si la France était devenue anglaise au XV<sup>e</sup> siècle, il est bien probable qu'elle serait devenue protestante au XVI<sup>e</sup>. A cette époque, un peuple suivait la religion de son vainqueur,

ou bien il subissait le sort de l'Irlande, martyrisée par Cromwell.

Dieu nous envoya alors la merveilleuse libératrice, Jeanne d'Arc. Pourquoi ? N'est-ce pas parce qu'il ne voulait pas que la France périt ? Mais alors n'avons-nous pas le droit de penser qu'il veut encore nous sauver ? Comment désespérer d'un peuple qui, suivant la belle expression de Mgr Touchet, ne touche aux abîmes que pour remonter aux étoiles ?

Cela, on l'a dit bien souvent. Mais c'est un autre motif d'espérance que nous invoquons ici.

Jeanne d'Arc a fait des prophéties qui ont toutes été réalisées. Elle a prédit qu'elle serait blessée à la poitrine pendant le siège d'Orléans, et elle a été blessée. Elle a prédit que, six ans après sa mort, les Anglais perdraient en France une place plus importante qu'Orléans : six ans après ils perdaient Paris. Nous pouvons donc l'en croire quand elle prédit. D'ailleurs Jeanne est un vivant miracle : une prophétie greffée sur un miracle peut nous inspirer toute confiance.

Or Jeanne a prédit que la France accomplirait un jour pour le salut de la chrétienté un exploit grandiose qui dépasserait tout ce que le monde a vu jusqu'ici. Quel que soit cet exploit, il est sûr qu'il n'est pas encore réalisé. Quel sera-t-il ? Nous l'ignorons et peu importe. Ce qui importe, c'est que, si Jeanne d'Arc a dit vrai, le monde verra un jour cette entreprise grandiose qui dépassera les Croisades et Lépante. Et pour l'accomplir, il faut bien que la France se relève et reprenne sa noble épée de soldat de Dieu.

#### 4° MOTIF D'ESPÉRER : LA MISSION PROVIDENTIELLE DE LA FRANCE

Les promesses du Sacré-Cœur, les apparitions récentes de la sainte Vierge, la prophétie de Jeanne d'Arc que je viens de rappeler, ne sont que des manifestations particulières d'une volonté divine qu'il faut maintenant considérer en elle-même. Cette volonté est la cause génératrice des événements vraiment siuguliers et l'on peut dire providentiels qui remplissent notre histoire.

Par une faveur absolument gratuite, et dont nous devons bien nous garder de nous enorgueillir, Dieu a donné à la France la mission de défendre sur terre les intérêts de son

Église. Cette vocation divine éclate à toutes les pages de nos annales. On connaît trop le zèle de Pépin et de Charlemagne pour le pouvoir temporel des papes, notre rôle prépondérant dans les Croisades, notre protectorat des missions en Orient, le dévouement de nos zouaves pontificaux, pour qu'il soit nécessaire d'y insister.

D'ailleurs les Souverains Pontifes ont toujours reconnu et célébré cette mission de notre patrie. Ecoutez quelques-uns de leurs témoignages :

« O Francs, s'écriait le pape *Etienne II*, vous qui secourez tous ceux qui vous implorent, combien plus devez-vous défendre la sainte Eglise de Dieu ! O Francs, *de toutes les nations qui sont sous le soleil, il est avéré que la vôtre est la plus dévouée à l'apôtre saint Pierre.* »

Dans une lettre adressée à l'archevêque de Reims, *Innocent III* disait :

« Nous avons pour le royaume de France une amitié particulière, parce que, *plus que tous les royaumes de la terre, il a été de tout temps attentif et dévoué au Siège apostolique et à nous.* »

*Grégoire IX* écrivait à saint Louis : « De même que jadis la tribu de Juda fut choisie entre toutes les autres pour combattre l'idolâtrie et terrasser les ennemis de Dieu, de même, dans le Nouveau Testament, *le peuple franc est, entre tous les peuples de la terre, le peuple élu de Jésus-Christ, chargé de la mission de faire respecter la justice et la liberté de son Eglise...* Le Rédempteur a choisi le béni royaume de France comme l'exécuteur spécial de ses divines volontés. Il le porte suspendu à son flanc comme un carquois, d'où il tire ses flèches d'élection, lorsque, avec l'arc de son bras tout-puissant, il veut frapper l'impiété. » (A suivre.) S. COUBÉ.

### A Saint-Sauveur de Québec

La semaine prochaine, les restes mortels des RR, PP. Durocher, Lagier, Paré, Lefloch et Mulloy, O. M. I., seront transférés des caveaux de l'église de Saint-Sauveur au cimetière de la paroisse.

A cette occasion, dans l'église de Saint-Sauveur, mercredi soir, le 4, on chantera un libera à 7¼ h., avec sermon, par le R. P. Gavary, O. M. I., renommé prédicateur français, Le jeudi,

à 9 hrs a. m., service solennel sur les corps des Pères défunts, dans la même église de Saut-Sauveur.

### M. l'abbé Anselme Rhéaume.

L'heure tardive à laquelle nous avons appris, la semaine dernière, la mort de M. l'abbé Anselme Rhéaume, ne nous avait permis que d'annoncer en quelques lignes rapides la nouvelle de ce douloureux événement.

Aussi croyons-nous être agréable au clergé du diocèse, et, en particulier, aux messieurs du Séminaire de Québec, confrères et intimes amis du défunt, en publiant aujourd'hui quelques notes, bien incomplètes sans doute, mais qui seront plus tard intéressantes et utiles à ceux-là qui écriront la biographie de ce prêtre aussi modeste que savant.

Savant, il le fut en effet, et à un degré peu ordinaire. Conservateur du musée de numismatique à l'université Laval, il avait le goût inné des pièces rares et inestimables dont il poursuivait la recherche avec cette belle ardeur particulière aux collectionneurs et aux antiquaires. Cet amour de l'unique et du précieux se trahissait encore par son étude passionnée des vieilles archives historiques, étude que récompensèrent bien souvent des découvertes de premier ordre, témoins ces trois ou quatre lettres inédites de Monseigneur de Laval, absolument ignorées jusqu'alors, et qu'il produisit à l'enquête, — tenue par la commission ecclésiastique dont il était un des juges, — sur la vie du Vénérable premier évêque de Québec. Quelles monnaies grecques, quelles médailles romaines eussent balancé la valeur historique de pareils autographes ?

Après Laverdière, dont il fut le disciple et le continuateur, l'abbé Rhéaume était incontestablement le meilleur déchiffreur connu et reconnu des vieilles écritures françaises, de ces manuscrits hiéroglyphiques, greffes de notaires, procès-verbaux de l'Intendance, ordonnances du Conseil Supérieur de Québec, et dont la lecture faisait et fait encore le désespoir de nos chercheurs. Bédard, qui pourtant a laissé une belle réputation de paléographe, n'était point de sa force, et, disons-le à son honneur, l'admettait tout le premier. Ajoutez à ce don particulier — talent développé par une pratique d'archives longue de vingt-cinq années, — ajoutez, dis-je, une sagacité remarquable pour interpréter un passage illisible ou obscur, parfaire souvent un document incomplet. Non seulement il avait hérité de son maître, le fameux abbé Laverdière, de cette qualité unique du travail lent, patient, constant, basé sur une méthode analytique incomparable de finesse et de pénétration, mais encore il tenait

de lui cette intuition, cet instinct divinatoire qui lui faisaient découvrir des pièces inédites ou retrouver des documents perdus là où personne n'eût songé d'aller voir : à preuve, ce *Journal de M. Jean Félix Récher* que publie actuellement le *Bulletin des Recherches historiques*. Il avait la main heureuse, pour me servir d'une expression populaire.

Fâcheusement ce laborieux archiviste n'a rien publié. L'événement en est regrettable, car l'œuvre de l'abbé Rhéaume est plus vaste qu'on ne le croit généralement. Ce modeste et silencieux travailleur détestait souverainement toute réclame, ce qui fait qu'à l'exception de ceux qui l'ont pillé,—et il ne criait jamais « au voleur ! »—l'immense majorité ignore ses œuvres, que voici :

1° *Histoire de la famille Rhéaume au Canada.*

Ces notes généalogiques, si elles étaient publiées, formeraient, au bas chiffre, un grand in-octavo de cinq cents pages.

2° *Le Recensement nominal de la ville de Québec en 1716*, par M. l'abbé Louis Beaudet — revu, corrigé, annoté et complété.

3° *Le Recensement nominal de la paroisse de Québec, en 1744*, par l'abbé Mathurin-Joseph Jacrau — revu, corrigé, annoté et complété.

4° La révision complète du *Tome I<sup>er</sup> du Dictionnaire Généalogique* de l'abbé Tanguay.

Ce dernier travail est colossal et je m'y arrête de préférence car il mérite de fixer l'attention du lecteur.

On sait que le *Tome I<sup>er</sup> du Dictionnaire généalogique* fut publié en 1871, quinze ans avant les six autres. Ce premier volume était la clef de voûte, la pierre angulaire de toute l'œuvre, et sa préparation—hérissée de difficultés—tient du miracle. C'est une merveille de patience et de sagacité. Seulement, Monsieur Tanguay, en cette circonstance, eut le tort de céder à l'impatience d'amis plus enthousiastes que prudents, anxieux d'offrir au public instruit un magnifique aperçu de ce livre gigantesque. Une foule d'erreurs, qu'il eût été facile de corriger par la comparaison de ses bulletins généalogiques avec ceux-là contenus dans les six tomes publiés entre les années 1886 et 1890, s'y trouvent nécessairement.

Aussi, dès l'origine de ce travail, et dans la première pensée de son auteur, le *Tome I<sup>er</sup> du Dictionnaire généalogique* ne devait pas être publié isolément, à une avance de quinze années sur les autres volumes, mais après le dépouillement de tous les bulletins généalogiques compris entre les années 1608 et 1760, soit un total de 122,623. Ce qui représentait le chiffre invraisemblable, mais exact cependant, d'un million et quart d'actes de naissance, de mariage et de sépulture lus et comparés. A

l'exemple de Justin Winsor publiant le dernier le Tome I<sup>er</sup> de son chef-d'œuvre : *Narrative and critical history of America* (1), Mgr Tanguay voulait publier en dernier lieu, après les six tomes qui feraient suite, ce Tome I<sup>er</sup> si difficile à préparer et à corriger. Mais une question de finances et le zèle intempestif d'amis plus soucieux du succès monétaire que du mérite archéologique du *Dictionnaire*, précipita la publication du Tome I<sup>er</sup>. Non seulement, suivant eux, il fallait frapper vite et fort l'attention du gouvernement, l'amener à voter un crédit convenable qui assurât les frais typographiques de l'œuvre, mais empêcher le subside d'être détourné de ses fins par des intrigues redoutables, retenir l'argent, et pour cela, le meilleur moyen était de l'employer *instantaner*. Ce qui fut fait, et en toute hâte.

Cet empressement justifiable, étant donné le péril couru par l'auteur du *Dictionnaire* de se voir dans l'impossibilité de publier, faute de moyens pécuniaires, n'en causa pas moins dommage au livre même. Une multitude d'erreurs s'y rencontrent. Or, la qualité maîtresse d'une étude généalogique n'est-elle pas l'exactitude rigoureuse des noms et des dates, exactitude absolue comme celle des chiffres dans une table de logarithmes ? Il n'est pas même permis d'y commettre une seule erreur typographique. Et cependant que de coquilles dans le Tome I<sup>er</sup> du *Dictionnaire* ! Tanguay lui-même s'en excusait et en reconnaissait le mal, souvent irréparable, qu'elles causent.

« Qu'on se rappelle, écrivait-il, qu'une seule erreur peut dérouter complètement le lecteur, diminuer considérablement le mérite de l'ouvrage, et on comprendra combien l'auteur doit apporter d'attention, de soins, disons-le, *tout ce qu'il lui faut de lenteur* pour mener à bien une œuvre aussi importante. » (2)

(1) Justin Winsor commença en 1889 la publication de son ouvrage. Les tomes 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 parurent successivement. Puis, en dernier lieu, fut publié le tome I<sup>er</sup>. La raison de cette interversion est celle-ci : on étudiait alors (1889-1892), et passionnément, en Espagne, en Italie, aux Etats-Unis, l'histoire de la découverte du Nouveau Monde dont l'exposition colombienne de Chicago commémora dignement le quatrième centenaire. Toutes les grandes bibliothèques de l'Europe furent consultées par les archéologues. Or, le tome I<sup>er</sup> de l'ouvrage de Winsor, traitant presque uniquement de l'Amérique *avant* Christophe Colomb et *au temps* de sa découverte, l'auteur crut sage d'en retarder la publication dans l'espérance que cette fièvre de recherches amènerait peut-être la trouvaille de documents inédits, d'archives inconnues, qu'il pourrait insérer dans ce tome I<sup>er</sup> de la *Narrative and critical history of America*.

(2) *Notes explicatives*, page XI du tome II.

Voilà ce qu'il disait ! *Eh ! que dis-je autre chose ?*

On désirait seulement, dans notre petit monde lettré, qu'il parût un jour — *albo notanda lapillo dies* — une seconde édition du premier volume du *Dictionnaire généalogique*, collationné, revu, et corrigé avec et sur les six autres tomes parus de 1886 à 1890. Or, le manuscrit tout préparé de ce travail colossal existe pour le courageux éditeur qui en tentera l'aventure, étant donné, au préalable, l'appui patriotique et financier du gouvernement fédéral. Oui, l'abbé Anselme Rhéaume a eu ce courage de mener à bonne fin cette gigantesque entreprise. C'est la meilleure de ses œuvres et il serait bien regrettable qu'elle demeurât inédite.

Une publication beaucoup moins dispendieuse, au point de vue typographique, serait celle du *Recensement nominal de la paroisse de Québec en 1744*. On pourrait l'insérer, je crois, et sans trop de frais, dans un *Annuaire* de l'université Laval, quitte à faire un tirage spécial d'exemplaires du document qui serait alors à la disposition du public sous forme de brochure, comme le fut le *Recensement de la ville de Québec en 1716*.

« L'histoire, a dit Michelet, est une résurrection ! » Rien, selon moi, n'illustre d'un meilleur exemple cette parole célèbre que le recensement nominal de toute une ville, dont la population, morte depuis plus de cent cinquante ans, se lève tout à coup, et toute entière, pour répondre à l'appel des vivants.

\* \* \*

Du fait que je m'attarde à ne considérer chez l'abbé Rhéaume que le savant archéologue, il ne faudrait pas conclure que l'amour de l'étude fut la seule grande qualité de ce prêtre qui pratiqua, à un degré éminent, toutes les vertus sacerdotales. De ces vertus il m'est difficile de parler couramment, car il cachait sa vie avec un soin jaloux. A l'exception des travaux historiques qu'il publiait, sous le voile d'un pseudonyme, dans les journaux et les revues, l'abbé Rhéaume ne prit jamais contact avec le monde extérieur. Même au Séminaire il vivait isolé, se déroband presque toujours, aux fêtes intimes de la communauté, faisant de sa chambre une cellule de reclus.

*Ama nesciri !* C'était évidemment et sa devise et sa maxime. Il l'observa avec toute la rigueur du précepte. Mais ce serait le méconnaître et faire injure à sa douce mémoire que respecter, jusqu'après sa mort, le désir qu'il manifestait si clairement par sa conduite de demeurer inconnu. Aussi je laisse au rapporteur de la Faculté de théologie qui prononcera son éloge à la fin de l'année académique le soin de commettre à son égard de légittimes indiscretions.

Cet humble, ce modeste, ce studieux, aimait encore plus les pauvres que ses livres ; les pauvres souffrants de préférence, car

ils lui rappelaient mieux Jésus-Christ dont il se rapprochait davantage en les visitant. Pendant près de quinze années l'abbé Rhéaume passa ses vacances à l'Hôtel-Dieu de Québec, où il remplaçait le chapelain régulier de l'hôpital. C'était sa villégiature, à lui, de confesser les malades et d'assister les mourants !

Il a été récompensé, dès ici-bas, de son ardente charité. Il est mort sans agonie : et cette faveur lui semblait due, à lui qui tant de fois avait consolé, adouci, sanctifié la dernière heure des autres.

Il repose maintenant sous le parvis du sanctuaire où nous étions venus, le matin du vingt octobre, partager avec la famille de Mgr de Laval le deuil et le regret de ses funérailles. Oh ! l'éloquente oraison funèbre prononcée aux neuf autels de la chapelle. Quelle parole eût provoqué l'émotion d'une semblable prière, montant au ciel pour lui, à l'unisson de toutes les voix et de tous les cœurs ?

L'abbé Rhéaume s'était choisi dans la vie un ami intime, l'abbé Roussel qui l'a précédé de si peu de jours sur le chemin de l'éternité : il en a choisi un autre dans la mort. Il a voulu que son cercueil fut déposé auprès des cendres de Laverrière. C'est avec lui qu'il va attendre le grand jour de la résurrection bienheureuse. *Beatam resurrectionem expectant.*

« Il ne viendra plus vers nous, mais un jour nous irons vers lui. » C'est la promesse écrite au Livre des Rois. Est-il déjà si loin de nous ? Nous a-t-il bien réellement quittés ? Pour moi, les morts ne sont pas des absents, mais des invisibles, et je me rappelle, songeant à eux, cette belle parole de Fénelon :

« Ceux-là que nous avons aimés et que nous avons perdus ne sont plus là où ils étaient, mais partout et toujours où nous sommes. »

*Requiescat !*

E. M.

---

### Bibliographie

---

— *Mandements, Lettres pastorales et Circulaires des évêques de Chicoutimi* (Première série) MGR DOMINIQUE RACINE. *Volume unique. 1878-1888.* Chicoutimi, 1903. Un fort volume in-8° de 526 pages. (En vente à l'évêché de Chicoutimi au prix de \$ 1.50 l'ex., plus les frais de poste.)